

L'Echange de Paul Claudel - version 1.
(1893. Edition Folio Mercure de France)
Scène :
Acte III - Monologue de Marthe
de "la saison qui est appelée l'été..."
à "Je me souviendrai de toi ici".

ACTE III

Même scène. — Le soir de la même journée, immédiatement après le coucher du soleil. Mouches à feu dans les herbes et les feuilles, comme des étincelles.

MARTHE

La saison qui est appelée l'été
Est constante et sercine, alors que l'arbre et
l'herbe fleurit.
Le vent est faible et doux,
Et le jour devient plus long jusqu'à ce que les
blés épiant.
Alors les jours diminuent.
Mais il faut encore que le fruit se forme et se
nourrisse,
Jusqu'à ce qu'il soit mûr,
Les fruits qui servent aux hommes et ceux qui
ne leur servent point du tout.
Viennent alors les vents qui hochent l'arbre, et le
noisement des pluies!
Mais maintenant voici, voici le temps de la paix,
Et le ciel est à lui-même pareil, mais toutes
choses poussent sur la terre!

Et la mer improductive demeure dans le repos.
C'est le temps qui est au milieu de l'année, c'est le jour où le soleil s'arrête.

La lumière du jour s'éteint, j'entends la marée nocturne monter, et la Nuit

Découvre le Royaume du ciel.

C'est le moment que la femme se fait parer, tenant devant elle le miroir à deux mains,

Et moi aussi, il est convenable que je me pare

Comme une veuve, prenant d'autres vêtements.
(*Elle pousse un cri long et perçant.*)

Justice! Justice!

Je me tiens devant l'Univers, et je le vois, et toutes choses subsistent par la justice.

Et moi je pousserai un cri, car j'ai souffert l'injustice.

Et je suis petite et humble, mais mon cri ne sera point inentendu.

Justice! Justice!

J'ai aimé et je n'ai point été aimée.

J'ai été unie à lui et tout vivant il s'est séparé de moi.

Et il m'a déclaré qu'il m'abandonnait et qu'il se séparerait de moi par sa propre volonté.

Et il m'a vendue comme un animal!

Salut, noir!

Salut,

Figures qui paraissez dans le firmament, les unes qui êtes éternelles et les autres qui passez! et planètes qui par la nuit suivez la route du Soleil!

Je te salue, ô Nuit,

Telle que tu étais avant la lumière et avant que Lucifer ne parût!

Je me réjouirai parce que je vois ma demeure devant moi et j'essuierai les larmes de mes yeux.

Car voici que je m'en reviens les mains vides.

Ayez pitié de moi, ô vous qui êtes présents!

O mon petit frère aîné qui avez vécu quinze jours, n'ayant fait que passer sur la terre comme l'ombre d'une abeille,

Consolez-moi dans ma honte et dans mon insuccès!

Car, ô Dieu, tu m'avais envoyée

Comme un homme à qui un marchand confie des choses précieuses pour qu'il fasse du commerce avec, et comme une femme prudente.

Et j'ai rencontré cet homme et je l'ai conduit à l'intérieur de la maison,

Et je lui ai montré ces choses, et comme il n'a point d'intelligence, il n'a point su ce que c'était;

Et il n'a point voulu de moi pour que je l'instruise, et il ne m'a point crue, et il s'est moqué de moi.

En sorte que je m'en reviens, rapportant ce que tu m'avais donné, telle que je suis partie,

N'en ayant point trouvé le prix ici.

O Laine que j'ai aimé!

(*Silence.*)

Je vous salue aussi, Océan!

Je viens vous voir, grandes eaux qui de la terre avez été séparées! O mélancolie!

Je te salue, solitude, avec tous les navires qui sur la plaine mouvante promènent lentement leur petit feu!

Je te salue, distance!

Je me tiens, pieds nus, sur cette plage, sur le sable solide où la vague a sculpté des figures étranges.

Je me tiens debout sur cette terre de l'Occident.
O terre qui a été trouvée au-delà de la pluie!

Comme un bien qu'un certain homme acquiert alors que sa barbe grisonne et dont il faut qu'il retire bientôt son profit.

O terre d'exil, tes campagnes me sont ennuyeuses et tes fleuves me paraissent insipides!

Je me souviendrai de toi, pays d'où je suis venue!
ô terre qui produit le blé et la grappe mystique! et l'alouette s'élève de tes champs, glorifiant Dieu.

O soleil de dix heures, et coquelicots qui brillez dans les seigles verts! O maison de mon père, porte, four!

O doux mal! O odeur des premières violettes qu'on cueille après la neige! O vieux jardin où dans l'herbe mêlée de feuilles mortes

Les paons picorent des graines de tournesol!
Je me souviendrai de toi ici.

Entre Lechy Elbernon.

LECHY ELBERNON

Hello, c'est moi!

MARTHE

Vous?

Elle s'avance vers elle.

LECHY ELBERNON

Oui. Vous êtes étonnée de me voir?